

septembre 2024

LE REGARD

Revue du Territoire d'Haïti de la Compagnie de Jésus



Dans ce numéro:

Éditorial

P. Jean Denis SAINT-FÉLIX, S.J

Nouvelles d'ici & d'ailleurs

Antony SIMON, S.J	04
Jean Hervé DELPHONSE, S.J	06
Jacky JOSEPH, S.J	08
P. Gérard M. PAUL, SJ	10
Frantz B. GEORGES, SJ	14
Mc Arthur FAUSTIN, SJ	17
P. Sudzer CHARELUS, SJ	21

Ordination

P. Ketler LYSIUS, S.J	24
P. Maréus TOUSSELIAT, S.J	29

Rédaction & mise en page:

Rose Gaëlle RAPHAEL

Correction & mise en forme:

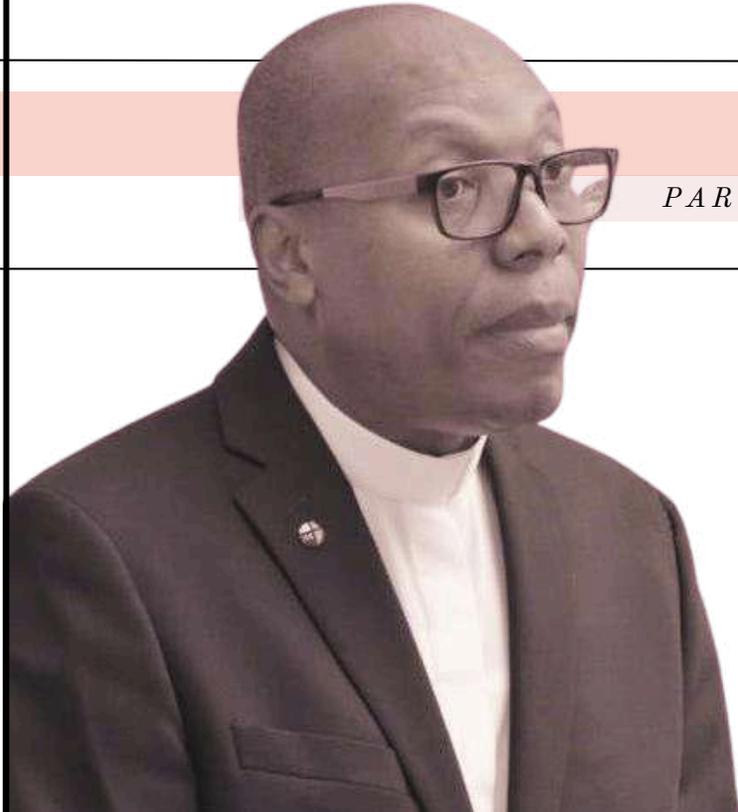
Rose Gaëlle RAPHAEL

Crédit photos:

P. Ketler LYSIUS, SJ
Jacky JOSEPH, SJ
P. Maréus TOUSSELIAT, SJ
Frantz B. GEORGES, SJ
Antony SIMON, SJ
P. Gérard M. PAUL, SJ
P. Stanley CHARLES, SJ
Jean Hervé DELPHONSE, SJ
Pierre Réginald MILORME, SJ

Editorial

PAR | RÉV. P. JEAN DENIS SAINT-FÉLIX, SJ



Dans son livre, *Psycopompe*, publié chez Albin Michel, en janvier 2023, Amélie Nothomb, auteure de *Soif*, dit ceci, « une légende c'est plus fondamental qu'une biographie : c'est une essence verbale. L'éthymologie nous renseigne, nous dit-elle, la légende, c'est ce qu'il faut lire au sujet de quelqu'un. » (p. 134-135)

Il me semble qu'il y a une légende jésuite, ce qu'il faut absolument lire ou dire au sujet du jésuite. Il y a donc un mythe jésuite. Un mythe n'a rien à voir avec le mensonge, il y va de cette narrative productrice et pourvoyeuse de sens – cette histoire qu'on raconte à notre sujet et qu'on se raconte pour ne pas perdre le cap, relire l'histoire tant personnelle que collective et reimaginer l'avenir. Il me semble que l'une des composantes essentielles de cette légende, de ce mythe c'est précisément la liberté. Cette liberté dont le jésuite lui-même n'arrive qu'avec peine et patience historique à discerner les vrais méandres et contours. Cette liberté devient objet de multiples probations, de l'examen de conscience, du long temps de formation, condition et contenu de notre élection. De grâce, ne tuons pas le mythe, faisons vivre la légende jésuite en accueillant joyeusement la grâce de la liberté qui implique courage, ascèse et responsabilité. Cultivons la et chérissons la, au plus profond de nous-mêmes.

Plaçons là au cœur de nos décisions, de nos pratiques et de nos actions. C'est elle qui doit devenir le signe distinctif non seulement de notre vie-mission, mais encore de notre identité profonde.

Nous avons eu de beaux moments sur le Territoire cet été: Notre retraite annuelle s'est tenue à Port-au-Prince à Sainte Marie au canapé-Vert à laquelle ont pris part la majorité des compagnons. La Saint Ignace a bien été célébrée dans nos communautés. Maréus et ketler ont, par la bénédiction de Mgr Wismick Jean-Charles, été ordonnés prêtres au sein de l'Église. Les jeunes Philippe et Gabriel ont fait leur entrée au novicat pour deux belles années d'immersion dans la réalité jésuite. Wilner, Shibely et Darley ont prononcé leur vœux de scolastiques approuvés. Les compagnons à l'étranger nous donnent également de leurs nouvelles. Quasiment tous les scolastiques ont rejoint leur lieu de formation respectif. Nous sommes reconnaissants vis-à-vis du Seigneur pour tant de grâces et de faveurs reçues.

Tout en remerciant Madame Raphaël de son travail et les compagnons de leurs contributions, je voudrais proposer la liberté comme la seule et unique clé de lecture de ce nouveau numéro de *Le Regard*. En quoi est-ce que les différents articles portent en eux le parfum de cette liberté! Comment cette nouvelle parution peut-elle nous aider à revivre les moments clé de la dernière retraite du Territoire autour du thème « Le chemin vers la liberté », brillamment animée par les pères Stanley et Jean-Mary?

Agréable lecture!

“Étudier la Théologie à Toronto: une expérience de grande consolation”

PAR | ANTONY SIMON, SJ



« **J**e suis arrivé à Toronto à la fin du mois de juin 2021 pour commencer la première étape des études théologiques à Regis college. Immédiatement, je comprends que je fais face au premier grand défi d'un jésuite qui est appelé à vivre l'universalité de la Compagnie de Jésus. Nous étions à peu près 40 scolastiques venant de 17 pays des 4 coins du monde. Au-delà des différentes cultures et traditions qui composent la communauté, l'Esprit Saint nous a guidés dans la recherche de l'harmonie nécessaire au bon fonctionnement de la vie communautaire. La première étape de cette formation s'est achevée dans une ambiance fraternelle, le respect mutuel sincère tout en accueillant les différences individuelles. La diversité est pour nous un don! C'était aussi une étape qui témoignait de la grande capacité de collaboration de tous.

Tous les événements, petits ou grands revêtaient une dimension communautaire avec la participation de tous; personne ne se sent lésé ou privilégié. Regis Jesuit Community est vraiment un espace où un étudiant étranger trouve la tranquillité d'esprit, le calme et la paix nécessaires pour mener à bien les études théologiques.

Le point fort de l'équipe de formation est sa grande capacité de communication. Nous avons un Recteur qui initie toujours le dialogue avec nous; un message (email ou WhatsApp texte) est toujours bienvenu. Il est celui qui s'excuse du retard d'une correspondance! Et la communauté estudiantine le comprend bien. Tout est planifié, pas de précipitation ni d'improvisation. On écoute, on comprend et on s'implique. Le scolastique se sent aussi respecté.



LA DIVERSITÉ EST POUR NOUS UN DON! C'EST AUSSI UNE ÉTAPE QUI TÉMOIGNE DE LA GRANDE CAPACITÉ DE COLLABORATION DE TOUS.

Être étudiant de Regis college c'est aussi entrer à l'Université de Toronto où on a la possibilité de prendre des cours aux 7 Écoles théologiques de l'Université. On devient membre d'une grande famille dans laquelle on peut contempler l'unité dans la diversité. Et cela est très catholique. Au-delà de notre différence nous sommes avant tout humains. Notre commune humanité ainsi que notre foi au Christ mort et ressuscité nous unissent. Et cela demeure ma grande consolation.

Je dois à présent laisser Toronto pour embrasser une nouvelle étape de ma formation. En septembre prochain, j'entame une licence canonique en Droit Canon à Ottawa. Selon la tradition de la Province, ce sera mon deuxième cycle en Théologie. Je m'y rends avec joie conscient tout de même des défis de l'Église d'aujourd'hui et de la Société. J'espère disposer des outils nécessaires pour affronter les défis apostoliques, car c'est toujours le but des études dans la Compagnie de Jésus.



“Une nouvelle étape à Rome”

PAR | JEAN HERVE DELPHONSE, SJ



Je suis arrivé à Rome le 9 juillet 2023, afin d'entamer des études en théologie à l'Université Grégorienne. L'apprentissage de la langue italienne était relativement facile, sa proximité avec le français et l'espagnol m'a permis un apprentissage certain. L'intégration au rythme de la vie romaine, en revanche, s'est révélée un peu plus exigeante.

La vie communautaire est d'une grande qualité et riche en diversité. Il y règne une atmosphère de fraternité, de simplicité et de respect. Nous retrouvons des scolastiques de tous les continents et le staff des formateurs est excellent ; des hommes de grand parcours témoignant de beaucoup d'expériences. Avec leur soutien, la tâche d'étudier la théologie est très réjouissante. Cette ambiance fraternelle joviale et diversifiée nourrit ma vocation et conforte considérablement mon sens d'appartenance à ce grand corps qu'est la Compagnie de Jésus. Un corps constitué de frères et amis dans le Seigneur venant de divers horizons ; présentant des langues et cultures variées. Rome m'aide à cultiver la tolérance, l'esprit d'équipe et le travail en synergie ; elle m'offre l'opportunité de vivre une mystique de l'accueil et de l'écoute de l'autre.

CETTE AMBIANCE FRATERNELLE JOVIALE ET
DIVERSIFIÉE NOURRIT MA VOCATION ET
CONFORTE CONSIDÉRABLEMENT MON SENS
D'APPARTENANCE À CE GRAND CORPS QU'EST
LA COMPAGNIE DE JÉSUS.



Les études en théologie et l'Eucharistie quotidienne, si majestueusement célébrée à Rome, sont pour moi des lieux de dialogue, des petits coins intimes avec le Ressuscité où Il me parle et m'invite chaque jour à être de plus en plus généreux de ma personne et à remplir mon cœur d'espérance en un lendemain meilleur pour le monde entier et Haïti en particulier.

C'est avec beaucoup de joie que j'immerge dans les études théologiques (Parole de Dieu). Durant ces deux premiers semestres, j'ai pu grandement profiter de la compétence de mes professeurs et de leurs cours principalement axés sur la Bible, les pères de l'Église et le Magistère.

Cette année, comme apostolat, j'ai eu la chance et le plaisir de dispenser un cours d'Introduction à la philosophie aux profits de jeunes migrants latino-américains vivant à Rome. Ce programme de Foi et Joie-Rome est un service apostolique significatif.

Cela constitue certes un défi, puisque faire comprendre des concepts philosophiques à des jeunes et leur faire prendre goût à la spéculation n'est pas toujours chose aisée.

Mais, ce service à développer en moi la créativité apostolique ; j'ai appris à connaître et à comprendre la réalité de ces jeunes afin de trouver l'approche pédagogique la mieux adaptée. Je suis satisfait car enseigner est pour moi une passion. En plus, j'ai pu, d'une certaine manière, rester connecté à la philosophie, à la culture latino-américaine et au travail avec les jeunes.

Durant les vacances d'été, je me suis rendu à Malte où j'y ai passé un mois complet pour un cours d'anglais. Puis, le 21 août 2024, j'ai débuté le mois Arrupe en Espagne. D'abord, notre groupe s'est rendu à Barcelone, puis à Manrèse et Montserrat afin de visiter les lieux ignaciens. C'était la première phase du programme. Par la suite, nous nous sommes installés au Centre de spiritualité Loyola, où nous avons visité la maison familiale d'Ignace et plusieurs autres sites significatifs. Là-bas, nous aurons des conférences et des moments de partage sur des thématiques relatives au sacerdoce dans la Compagnie de Jésus, à la spiritualité sacerdotale, aux défis de l'Église dans le monde d'aujourd'hui, aux problèmes et défis du monde et de l'humanité actuelle, à l'intégration affective, etc. Finalement, notre expérience se terminera par un pèlerinage à Lourdes (France) et les Exercices Spirituels. Nous retournerons à Rome le 21 septembre 2024 afin d'aborder la deuxième année de théologie.

Ce temps d'études à Rome est un moment très enrichissant sur les plans intellectuel, spirituel et humain ; je remercie infiniment Dieu et la Compagnie de Jésus pour tant de grâces et de bienfaits. À mon retour en Haïti, j'espère rendre fidèlement les fruits recueillis de cette étape en offrant le meilleur de moi-même.

Durant cette expérience du mois Arrupe, je n'aspire qu'à "laisser les racines de l'amour pousser en [moi], car de celles-ci ne peuvent fleurir que de bonnes choses" (Saint Augustin).

Azpeitia, Espagne-Août 2024



Immersion dans la réalité de Lethem

PAR | JACKY JOSEPH, SJ

Le 18 mai 2024, je suis arrivé à Guyana, principalement à Lethem ; une ville de Guyana située sur la frontière avec le Brésil. J'avais à cœur de vivre une expérience d'immersion dans l'environnement unique de la région amazonienne, particulièrement dans le village d'Ignatius ; village autochtone de la région 9 de Guyana, en Amérique du Sud. La région amazonienne est marquée par une présence constante des jésuites depuis plus de 115 ans; en majorité des jésuites venus d'Angleterre et d'Inde. Ils sont arrivés à Guyanas, en mission dans les zones reculées de l'Amazonie pour assurer une présence significative au milieu d'un peuple souffrant et abusé.

J'ai réalisé cette expérience dans un cadre académique. Il s'agissait de compléter ma première année d'étude en théologie au 'Regis College'. Au cours de mon séjour de deux mois au Village Ignatius à Lethem, j'ai vécu une expérience extraordinaire. Les villageois étaient incroyablement accueillants et ont fait tout leur possible pour m'aider à m'intégrer dans la communauté.

La cordiale hospitalité de ces gens est hors du commun. Ils sont modestes mais cultivent la gentillesse, l'esprit d'amitié et de fraternité.

Au cœur de l'Amazonie, les gens ne font pas l'expérience d'une véritable liberté face à la vie quotidienne, mais sont plutôt confrontés à de graves formes d'esclavage, d'oppression et de pauvreté. Les villages de la région amazonienne, en particulier autour de Lethem, où réside désormais la majeure partie de la population, souffrent d'inégalités importantes, ce qui entraîne un accroissement de la xénophobie, de l'exploitation sexuelle et de la traite des êtres humains.

Il est socialement reconnu que : « La famille est le premier lieu de transmission des valeurs essentielles telles que l'amour, le respect, l'estime de soi entr'autres... Qu'en est-il quand cette garante de la protection de sa progéniture est celle qui devient responsable d'abus de toutes sortes ? Un grand nombre de cas d'abus sexuel survient à l'intérieur même de la famille, soit par un membre direct de la famille ou par un proche de celle-ci. Une situation des plus délicates qu'il convient de mettre en exergue.



L'appel à l'aide de l'Amazonie résonne dans les profondeurs des forêts et dans chaque maison recouverte d'herbes et de paille. Au milieu de toutes ces difficultés, la Compagnie de Jésus s'est efforcée chaque jour de communiquer et de transmettre la foi et l'espérance dans les communautés de ces frères et sœurs chrétiens au cœur de l'Amazonie. Cependant, malgré les nombreuses difficultés et obstacles quotidiens, les villageois résilients continuent de maintenir un sens profond et inébranlable de la foi et de l'espoir dans le Seigneur.

Au cours des deux derniers mois, alors que j'évoluais parmi les peuples autochtones de l'Amazonie, j'ai éprouvé la ferme conviction de servir les autres en les aidant à mieux comprendre le sens de la création, «pourquoi l'homme est créé» et la manière dont il se réalise dans le Seigneur et dans la vie de tous les jours. Mes activités se déroulaient souvent sous d'incessantes averses. Le Seigneur m'a donné la détermination nécessaire pour aller vers les autres même quand le climat n'était pas toujours favorable.

Je me suis engagé à contribuer à l'enseignement des sacrements de l'Eucharistie et de Confirmation. J'offrais des retraites de formation pour des jeunes en organisant des ateliers. Dieu m'a permis de présenter de séances de formations dans des endroits assez diversifiés sur « l'importance de la famille dans un Village comme Lethem et ses zones adjacentes.

Ma décision d'entreprendre un projet de « stage sur le terrain » à Guyana dans un village comme Lethem a été avantageuse, car elle m'a permis de constater de près le pouvoir transformateur de notre formation jésuite lorsqu'elle est canalisée vers des causes nobles et percutantes.

Je conclus avec cette pensée de feu Révérend Père Peter-Hans Kolvenbach : « *Tout en respectant l'intégrité des disciplines académiques, l'éducation jésuite se préoccupe de la préparation à la vie, qui est elle-même une préparation à la vie éternelle.* »[1]

[1] Cf. Peter-Hans Kolvenbach, *Les caractéristiques de l'éducation jésuite*, n° 35.

“Une année de grâce au milieu de la tempête!”

PAR | P. GERARD M. PAUL, SJ

Durant l'année écoulée (2023-2024), la promotion vocationnelle a tenté de répondre à trois questions à la fois simples et complexes. La première relève de l'accompagnement de nos jeunes candidats et ceux qui expriment le désir de cheminer avec nous dans une réalité changeante et stressante. La deuxième question porte sur la profondeur spirituelle de nos jeunes. Enfin, la troisième question nous amène d'emblée dans ce qui constitue la matière qui nourrit notre discernement vocationnel à savoir une certaine connaissance mutuelle entre le jeune candidat et la Compagnie de Jésus. Les lignes suivantes aborderont ces points sous forme de questions-réponses.

1. Comment aider nos jeunes à profiter au maximum de l'expérience du stage et de la candidature dans un contexte où se déplacer et vivre une certaine tranquillité d'esprit devient un grand luxe?

Toute l'année a été marquée par des exercices d'adaptation, de flexibilité et de créativité. Nous avons dû modifier les formes d'activités, les lieux, et les dates, souvent à cause de l'impraticabilité des routes aux jours prévus. Par exemple, les rapports des bilans médicaux et psychologiques sont arrivés très tard. Les processus d'évaluation médicale et psychologique ont été retardés bien qu'on ait essayé de commencer le processus un peu plus tôt dans l'année. Les jeunes ne pouvaient pas se rendre au centre hospitalier et chez la psychologue désignée pour des raisons de sécurité. Cela a aussi affecté la rotation entre nos communautés. Par exemple, certains candidats sont restés un peu plus longtemps que prévu dans une communauté. Récemment, nos jeunes disent que leurs parents ne veulent pas les laisser venir à Port-au-Prince.



Malgré cette situation chaotique, certains membres de nos communautés ont fait preuve de compréhension, facilitant les choses, même si d'autres ont montré moins de flexibilité. Une des choses que je relève de positif de toute cette dynamique de planification et de replanification est la découverte de meilleure formule ou des manières de faire plus adaptées dans certains cas. Par Exemple, le fait de ne pas pouvoir se rendre à Ouanaminthe pour le mois Ignace de Loyola nous a permis d'expérimenter une meilleure formule pour ce temps de formation intensive.[1] Cela devient d'abord l'Expérience Loyola parce qu'elle s'étend sur un peu plus d'un mois et une période d'apostolat est aussi ajoutée à celle-ci.[2] Ce qui donne à nos jeunes l'occasion de pouvoir se supporter l'un l'autre dans la mission et donne aux formateurs la possibilité de les accompagner à ce niveau. Ne pouvant déplacer certains intervenants, nous avons utilisé Zoom et Google Meet pour les rencontres, incluant des compagnons de l'étranger. Ils ont tous répondu positivement et avec joie. Donc, les jeunes ont eu la possibilité d'être en contact avec différents jésuites de plusieurs générations et de profil diverse. Ils ont pu comprendre que la Compagnie de Jésus n'est pas un grand tout uniforme, mais plutôt une vraie unité dans la diversité. Je profite de cette occasion pour exprimer ma gratitude envers tous ceux qui ont participé dans la réussite de cette dernière grande activité.

[1] Le mois Loyola est une période de trente jours prévus pour que les candidats aient une expérience de groupe. Cela se faisait à D'Osmond à l'exception de l'année 2023-2024.

[2] Nos jeunes ont pu collaborer à la mission presque impossible de la fermeture de l'année scolaire au Collège Jean Baptiste de Lasalle à Tabarre 10. Ils ont accompagné les élèves pendant les trois dernières semaines de classe et l'un d'entre eux a animé la retraite des enfants qui ont reçu le sacrement de la première communion au début du mois de juillet 2024.

Ces remerciements sont aussi adressés à nos différentes communautés qui ont essayé de nous communiquer un petit rapport verbal ou écrit après l'expérience de chaque candidat. Cela nous a beaucoup aidés au moment de faire notre évaluation en nous donnant une idée plus large de chaque candidat.

Tout de même, on a pu avoir trois grandes rencontres ou rassemblement au cours de l'année. Le premier rassemblement se trouvait être un temps de lancement pour démarrer l'année de stage au début du mois d'octobre. Le deuxième a eu lieu au mois de décembre à l'occasion d'une session sur la connaissance de soi. Et là encore, on a pu ressentir le poids de la réalité. Le jeune en stage à Ouanaminthe à ce moment-là ne pouvait pas participer à cette session pour des raisons de sécurité. On a dû nous organiser autrement par des échanges avec les autres en lignes. Le troisième rassemblement, de plus longue durée, a eu lieu à la fin de l'année 2023-2024, juste avant les vacances de juillet. Tous les rassemblements se trouvaient être des espaces où les jeunes se rencontrent comme groupe, ils partagent, ils jouent ensemble, ils réalisent de petites tâches communautaires, ils s'informent et ils se forment.

2. Comment l'expérience de la candidature peut-elle être comprise d'abord comme un temps de discernement à la vocation religieuse jésuite?

Aborder cette question était difficile, car les jeunes arrivent souvent avec l'idée de démontrer leur capacité intellectuelle, associant les jésuites à une « tête bien faite ». Il fallait les aider à comprendre qu'il faut y avoir d'abord un cœur qui porte un amour passionné pour le Christ et ensuite se confier en la formation pour les aider à se préparer pour la mission de la Compagnie de Jésus et de l'Église.

Grâce à l'aide précieuse des pères Emilio, Paul-Fils et Alex (dans un premier temps), nos jeunes ont pu faire l'expérience de l'accompagnement spirituel et de cultiver une sorte de profondeur spirituelle. En plus d'une rencontre mensuelle avec leur accompagnateur spirituel, les candidats ont eu une demi-journée de récollection mensuelle en ligne ou en présentiel avec la participation de plusieurs compagnons jésuites (les régents en majorité).

Lors de nos différents rassemblements, nos jeunes sont invités à alterner les temps de prière communautaire (en général les vêpres) et la prière personnelle développant ainsi une discipline de prière essentielle pour l'expérience du Noviciat.

3. Comment favoriser une connaissance réciproque entre les candidats et la Compagnie pour évaluer leurs attitudes ?

La question « Comment tirer le meilleur de l'expérience communautaire ? » est souvent posée. On a essayé de développer une culture d'écoute pour nous aider à nous approcher de cette question. Le responsable de la promotion vocationnelle a eu une rencontre périodique avec chaque candidat. Dans cette rencontre, le candidat est invité à exprimer comment la communauté a pu l'aider et comment elle aurait pu le faire davantage en plus de parler de toute l'expérience en mettant l'accent sur les points de croissance ou de non-croissance.

De même pour les communautés, à la fin de l'expérience de chaque candidat, la communauté envoie une petite note sur ce qu'elle observe chez le candidat (les qualités ou les points à travailler). Les ministres étaient très fidèles en ce sens, je les remercie de tout cœur. Cela aide l'équipe ou le responsable de la promotion vocationnelle à avoir une idée plus large sur l'expérience et les attitudes du jeune.

L'idée de changer le mois Ignace de Loyola en une expérience (Expérience Loyola) de 6 semaines de vie communautaire suivie de deux semaines d'apostolat permet au responsable et à une bonne partie de l'équipe d'observer, d'accompagner l'évolution de chaque candidat, de confirmer et d'être attentifs à certaines observations portées par nos différentes communautés.

En plus de l'expérience de stage en communauté, avec l'expérience Loyola, le jeune a aussi la possibilité de faire des lectures systématiques et de poser toute sorte de questions dans des cours, des ateliers ou même à table. Les petits moments de rencontre avec tout le groupe introduisent le candidat à une dynamique de communauté de formation où tout est formateur et formation (du petit personnel jusqu'au supérieur ou du petit service jusqu'au cours formel).

La 34^e Congrégation générale affirme que : « Notre mission et notre héritage spirituel font de nous tous des promoteurs de vocations. »^[1] En ce sens, je reprends ces mots en ajoutant que chacun fait partie de notre équipe pour aider les jeunes qui frappent à nos portes, dans la mesure du possible, à être attentifs au mouvement de l'esprit dans leur cœur et à formuler leur réponse favorable à l'appel reçu.^[2]

[1] 34^e CG, d. 10, n. 2.

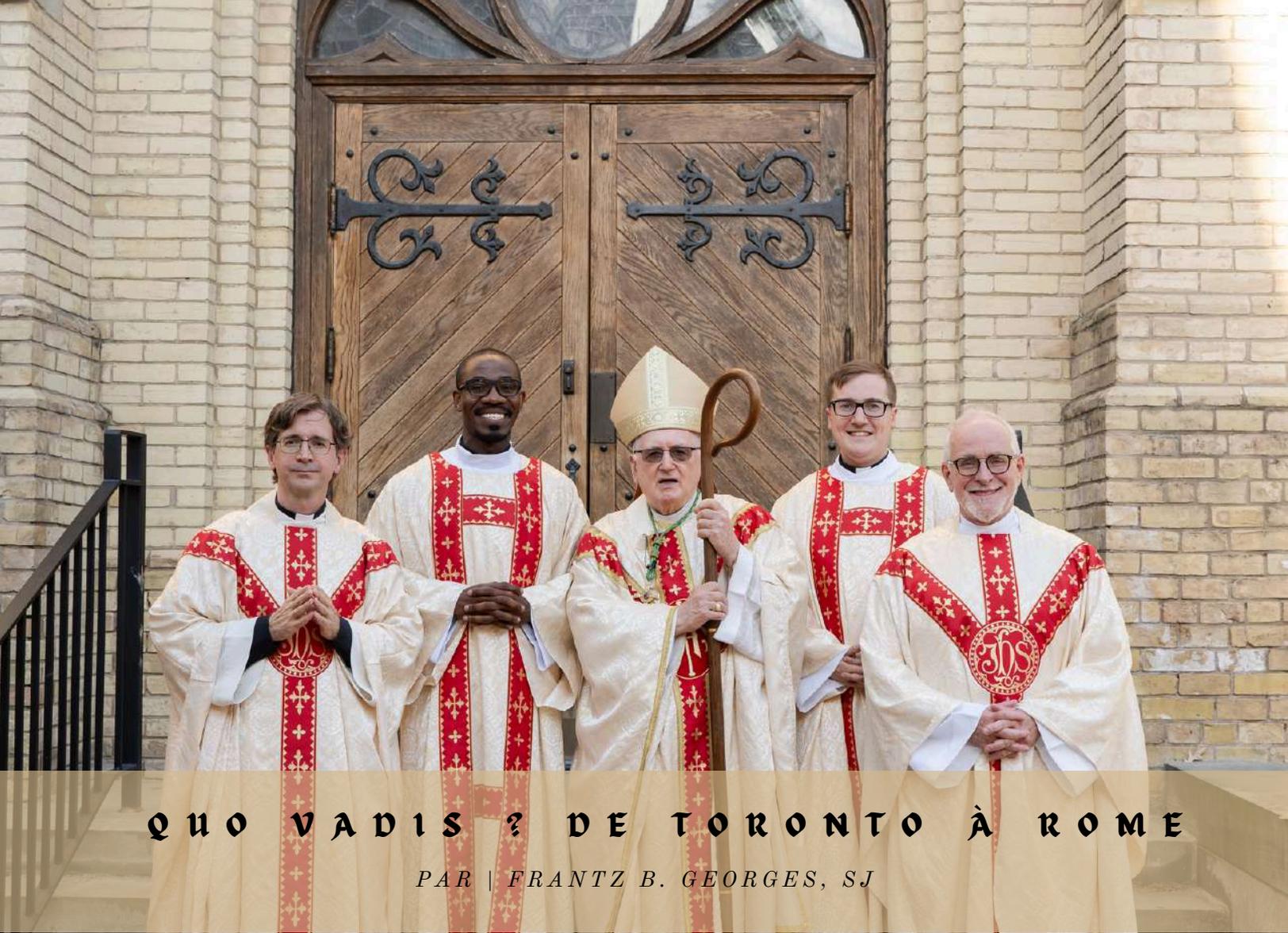
[2] Ibid.

Nous avons seulement besoin de bien coordonner nos mouvements pour éviter que chacun rame dans une direction différente. De ce fait, j'inviterais toutes les communautés comme chaque jésuite à prier pour les vocations avec ou sans la prière publiée par la Province. Vous pouvez demander aux jeunes qui s'approchent d'appeler au +50943286422 (*WhatsApp*) ou d'écrire à cette adresse courriel: canhaitivocations@jesuites.org (*site web* : etrejesuite.org/jesuites.ht).

L'idée de changer le mois Ignace de Loyola en une expérience (Expérience Loyola) de 6 semaines de vie communautaire suivie de deux semaines d'apostolat permet au responsable et à une bonne partie de l'équipe d'observer, d'accompagner l'évolution de chaque candidat, de confirmer et d'être attentifs à certaines observations portées par nos différentes communautés.

Ils peuvent aussi avoir une conversation avec l'un des scolastiques (Reginald, Antonio, Olden ou Richard, selon la zone). Nous verrons avec eux et d'autres compagnons (membre de l'équipe de la pastorale vocationnelle) comment organiser des rencontres d'éveil vocationnelles. Tout ce qui veut intervenir en ce sens sera bienvenu. Vous pouvez me faire parvenir vos suggestions ou idées pouvant aider à mieux accompagner les jeunes aussi, toutes les idées seront les bienvenues.

Pour une meilleure coordination de l'expérience de formation et de sélection de nos jeunes candidats, on va socialiser un programme annuel accompagné d'une grille d'activité détaillée (tout ce que les jeunes auront à faire pour l'année) et un document de marche à suivre. Prière de me faire parvenir tous vos commentaires et suggestions en relation avec ce document. La sélection des candidats est l'affaire de toute la Compagnie de Jésus et vous êtes la Compagnie, n'hésitez donc pas à me contacter ou à offrir votre collaboration pour un meilleur accompagnement de nos jeunes.



Q U O V A D I S ? D E T O R O N T O À R O M E

PAR | FRANTZ B. GEORGES, SJ

Je suis reconnaissant envers Dieu pour toutes les grâces reçues au cours de mon premier cycle d'études de Théologie à Toronto. Ces trois années d'études au Regis College ont renforcé une fois de plus ma relation avec Dieu et avec ceux et celles que je suis appelé à servir comme chrétien et comme jésuite. Ces études ont été aussi un moyen de m'enraciner davantage dans la prière tout en les liant avec ma vie spirituelle. Je rends grâce à Dieu pour toutes les connaissances acquises pendant ce temps d'études qui a contribué à ma formation humaine et spirituelle. Je n'ai jamais cessé de cultiver le goût pour l'Eucharistie qui est le fondement de ma vie jésuite tout en étant actif dans mes lieux de service pastoral.

Il m'est nécessaire de souligner combien la vie communautaire a continué à jouer un rôle important à ma vocation jésuite. J'aime et j'essaye toujours de faire mienne cette expression de Jean Vanier qui nous rappelle que « la communauté est un lieu de pardon et de fête. » Effectivement, la communauté du Regis College a été non seulement un lieu de pardon et de fête, mais aussi un lieu d'apprentissage, de joie et de rencontre avec le Seigneur. Autrement dit, chaque compagnon a été pour moi un frère, un guide, ou encore accompagnateur tout au long de mon processus de discernement. Je rends grâce à Dieu pour chaque jésuite dans la communauté du Regis College qui m'a aidé à nourrir ma vocation dans une relation plus étroite avec Dieu.



Dans la lettre de mon admission aux ordres sacrés, le Père Provincial Erik Oland et le Père Jean Denis Saint-Félix, Supérieur des Jésuites pour Haïti, ont souligné que « l'admission aux ordres sacrés constitue un événement majeur dans la vie de tout jésuite et dans la vie de l'Église notre Mère. » Mon ordination diaconale a été, en effet, un événement majeur qui fait nourrir une plus grande conscience de ma mission au sein de la Compagnie de Jésus et mes responsabilités de pasteur dans l'Église pour la sanctification du peuple. Une nouvelle mission que j'accueille avec joie et qui me ramène encore vers l'élection que j'ai faite lors de la grande retraite au noviciat. Je renouvelle encore mon plus grand désir qui n'est autre que celui de servir le Christ pauvre et humble tout en continuant à être un jésuite et surtout un « homme pour les autres » comme le veut Père Pedro Arrupe.

De Toronto, je me suis rendu à Rome vers la mi-juin pour continuer les études; je préparerai une licence en Écriture Sainte à Pontificio Istituto Biblico qui est maintenant affilié à Pontificio Università Gregoriana.

Un changement qui a été fait en très peu de temps : une nouvelle langue, une nouvelle culture, et surtout une nouvelle communauté (SS.MI Cordi Iesu) qui m'attendait déjà et où j'ai été reçu chaleureusement. Je me réjouis de l'accueil de chaque compagnon et surtout celui du supérieur qui, dès mon arrivée à Rome, entamait les procédures bureaucratiques avec moi afin d'obtenir les documents requis par l'État italien.

J'ai passé un mois d'immersion dans la langue italienne en me joignant aux nouveaux arrivants de la communauté du Gesù à Rome qui débutent leur premier cycle de Théologie cet automne. Ce fut une agréable expérience. Je me suis rendu à la fin du mois de juillet à Palermo, une ville de la province de Sicile, pour continuer à l'apprentissage de la langue à l'École de Langue Italienne pour Étrangers de l'Università degli Studi di Palermo. J'ai complété deux modules de cours intensif de Langue et Culture Italienne. Une expérience très enrichissante qui m'a révélé la beauté de la langue et de la culture italienne avec des professeurs et étudiants très patients.



Durant le mois d'études à Palermo, j'ai vécu dans une communauté de Jésuites qui a grandement contribué à ma progression dans l'apprentissage de la langue du pays et particulièrement à la découverte de la culture sicilienne. Mes activités estivales prennent fin avec ma retraite annuelle qui est un temps de ressourcement spirituel et de repos avant de reprendre les activités quotidiennes à Rome au cours du mois de septembre.

Je profite de ces lignes pour remercier tous les professeurs qui ont contribué et qui continuent de contribuer à ma formation intellectuelle et humaine, spécialement la professeure Eva Maria Fuentes, qui a joué un rôle important dans ma connaissance de la culture italienne. Merci à chaque jésuite, merci pour vos beaux et bons témoignages tout en espérant qu'ils continueront à nourrir ma vie religieuse, sacerdotale et humaine. AMDG!



“Ein fruchtbares Treffen”

PAR | MC ARTHUR FAUSTIN, SJ



É té 2024, quai III, gare centrale d'Innsbruck: dans mon pressant désir de relater j'omets ici le jour. De ce train à grande vitesse, après quelques minutes les passagers ont débarqué. Mes yeux, scrutant les portes des wagons, se sont soudainement posés sur mon compagnon-frère. J'étais heureux de le voir. Il était enfin venu me rendre visite. C'est ce qu'on nomme une belle présence au sens camusien du terme. Ce furent les prémices d'une rencontre, de laquelle naîtront plus tard d'une part quelques idées et convictions sur des points essentiels de la vie, et respectivement des explications et des raisons qui justifieront ces convictions et croyances, et d'autre part la joie de se voir qui s'accroît jusqu'à la fin de la rencontre. Ce fut une rencontre profonde qui devait être consolidée par la suite par une joie sincère et de belles discussions approfondies sur des sujets variés: c'est la base ou le fondement.

Pour des raisons de cohérence, puisque j'ai fait une petite allusion à Camus au début de ce texte, je fais abstraction des dates pour présenter les souvenirs tels qu'ils apparaissent dans ma mémoire, car aussi je trouve difficile de justifier raisonnablement le choix d'écarter des souvenirs intéressants, de bon contenu et de qualité rare, et de les classer comme l'aurait fait un historien universitaire. Ainsi, je me permets de dire que je me souviens de façon désordonnée dans quelle langue exactement nous nous parlions au tout début, mais ce dont je me souviens, c'est que dans la rue qui nous menait à la maison, nous conversions en allemand. Cela fut intéressant. Je ne savais pas que mon Gast parlait allemand », ai-je dit au père Jean Denis, avant de lui raconter comment est ma vie ici et comment je me sens dans le Sprachspiel. Une question courte qui m'a révélé l'estime de mon invité pour Wittgenstein.

« Tout va bien et au fil du temps, mes interlocuteurs me disaient que la culture germanophone se sentait dans mes énoncés. » Un éloge qui ne pourrait m'être accordé qu'avec le temps et ma volonté de m'intégrer un peu plus dans la culture.

Un souvenir que mon esprit ne se lassera jamais de garder est le moment où j'ai ri de bon cœur dans le Hafelekarbahn, sur le chemin de la Seegrube, une montagne de 1905 m 6.250 ft.

Alors que tout le monde se taisait dans le téléphérique, le P.

Jean Denis a sorti une phrase entrecoupée de pauses, le visage pensif :

« Presque la même chose que pour le voyage en avion ... l'homme ne peut pas vivre avec l'idée de renoncer à prendre des risques ». J'ai compris qu'aucune relation humaine n'est possible sans la confiance en l'autre. Mais le moment le plus important a été celui où nous marchions sur la montagne. J'observai le père

Saint Félix qui admirant la nature ; ses pieds assez peu assurés sur les pierres jonchant le chemin, mais il souriait à chaque visage qu'il croisait durant la randonnée. J'en déduis que l'amour est pour lui un but qu'il s'est choisi. Il se dit qu'il doit aimer. Et même lors d'un échange que nous avons eu sur l'amour, il a dit que pour lui, aimer, c'est aussi se risquer à être fragile. Le risque que notre naïveté soit exploitée mais pour lui quand ceci se produit, c'est l'occasion de plaider pour son amour inconditionnel de l'humanité. Les bêtises d'un homme ou d'une femme, aussi laides et abjectes soient-elles, ne peuvent jamais ternir la beauté de l'humanité.

Je finis par comprendre qu'il fallait d'abord aimer. Il fallait d'abord que j'aime pour pouvoir exister face à l'absurde et ainsi le sens divin de ce monde pourrait voir le jour. Au cours de la promenade nous abordâmes mes études. « L'intelligence n'est pas à mon sens la condition nécessaire et suffisante pour étudier vraiment à l'étranger comme jésuite, lui dis-je ».

Il s'agira d'affronter la solitude, refuser parfois quelques occasions de saine récréation pour

verser dans les études. Mais ici, se plonger seulement dans les livres est signe de médiocrité. On est encouragé à trouver du temps pour la vie communautaire et

l'Eucharistie. Ce que j'arrive à faire avec l'aide de Dieu. Savoir organiser son temps, c'est une grâce ! Puis j'ai évoqué ce fait que je découvre au sujet de la solitude.

L'idée est qu'aucune chose de grand et même pour l'apprentissage et la compréhension de grandes théories philosophiques, scientifi-

ques ne peuvent se faire dans le bruit. Mais plutôt dans une relation triangulaire qui a lieu entre la personne qui veut comprendre, la théorie et la voix de l'auteur absent qui dialogue avec la personne qui cherche à cerner sa théorie par sa théorie même. C'est un peu paradoxal de dire qu'enfin on n'est jamais seul. On est toujours en relation ; mais toujours autrement. Eh bien cette autre manière d'être en relation s'apprend. Et cette idée transférée dans la rencontre avec le Grand frère Saint-Félix, je trouve aussi qu'il y a quelque chose dans les rencontres humaines qui donne à la solitude le droit de conférer du sens à l'existence.

IL FAUT D'ABORD AIMER POUR POUVOIR
EXISTER FACE À L'ABSURDE ET AINSI LE
SENS DIVIN DE CE MONDE POURRAIT VOIR
LE JOUR

Je veux dire par là que l'être humain a une disposition naturelle qui fait qu'après chaque rencontre où l'harmonie régnait dans chaque mot, dans chaque rire, dans chaque thèse sur un sujet et que lorsqu'il se retrouve seul, il aspire de toutes ses forces revivre certains de ces moments. Cela conduit parfois à la nostalgie. Nostalgique chaque fois que je repense à ce moment où le mystique était presque dit, c'est-à-dire le souffle qui portait les mots de nos conversations ... ce souffle qui, disais-je, se transformait en courant pour relier nos capacités de compréhension sans difficulté, tout pouvait être dit, tout pouvait être compris, et on pouvait même se contredire sans se fâcher ... l'indicible était presque dit ...

En été nul ne peut se permettre de se cloîtrer. Donc, mon Grand frère et moi, nous nous promenions souvent en ville, nous parlions d'architecture. Il a apprécié mon point de vue selon laquelle l'architecture d'une ville peut, dans certains cas, exprimer l'état d'esprit des concepteurs, c'est-à-dire cela peut dire beaucoup sur leur sens de la verticalité ; et j'ai ensuite étayé cette idée en la liant avec mon amour pour le Grand-Nord, ses grands monuments, ses grottes gigantesques et ses beaux palais, qui sont le signe d'une rectitude d'esprit et d'un sens de la verticalité qui, pour tout touriste, est un témoignage de la relation des habitants de cette région avec le divin ou le sacré à une époque donnée. C'est-à-dire quelque chose d'immatériel qui les a poussés à créer de cette manière-là. Nous avons aussi laconiquement parlé de politique.

Et on s'est mis d'accord sur le fait que chaque grande civilisation, chaque grand peuple, à un moment de sa croissance, trouve un idéal, cette soudaine découverte importante d'un vivant qui peut se comprendre comme une vision du monde sur laquelle ils peuvent s'asseoir pour qu'il y ait unité et progrès.

Cela peut être un dieu qui se révèle et que l'on accepte, une vision du monde dominée par et centrée sur la dignité de l'homme ... et nous n'avons point encore cela pour le moment. Cette chose une fois saisie révèle aux citoyens d'une population : « pour s'aimer, il faut d'abord croire qu'on peut s'aimer, parce que ... C'est la raison pour s'aimer qui ne peut être dite et acceptée pour l'instant qui fait que les tissus sociaux ne cessent d'être déchirés pour l'instant en Haïti.





Je profite ici pour dire que, tous ceux qui affirment sans raison qu'Haïti ne changera jamais, devraient comprendre que la notion du temps attribuée à un individu pour se développer et celle attribuée à un peuple pour son développement ne sont jamais les mêmes. Néanmoins, il faut admettre qu'Haïti finira par trouver son ciment pour construire ses infrastructures de développement. Je peux courir le risque d'avancer que le Grand frère Saint-Félix fut étonné que j'aie à peu près la même lecture que lui lorsque je mentionnai que George Steiner nous aurait dit en ce moment pour résumer nos propos : Messieurs, *“Pour emprunter une image à un autre domaine de l'art - celui qui a vraiment pénétré une peinture de Cézanne verra désormais une pomme ou une chaise comme il ne les avait jamais vues auparavant”*[1].

[1](Georges Steiner, Tolstoï et Dostoïevski, Paris, les Belles lettres 95, boulevard Raspail, 2022, p11.)

Ce fut un plaisir pour moi de dialoguer avec le P. Saint Félix et de parler de mes découvertes lors de mes lectures philosophiques ou spirituelles, à propos des livres qui me sont indispensables, ceux qui sont toujours au milieu des choses que je garde auprès de moi : la Bible, Gouverneur de la Rosée de Jacques Roumain, le discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire et quelques poèmes.

Sur ma Lecture de la Bible, plus précisément sur ma lecture des Lettres aux Romains, textes que je connais presque par cœur - sans vouloir me vanter- je me souviens d'avoir. partagé cela : je découvre que dans la mort et la résurrection du Christ aux côtés de notre salut, il y a un message clair que Paul nous partage implicitement et que l'on peut voir aussi dans les biographies de certains grands hommes comme Socrate et Dessalines :le message est qu'il est certain pour l'homme qu'il va mourir, mais en vivant, et c'est là que se trouve toute la différence est qu'il doit vouloir cette mort. En d'autres termes, les grands hommes, et même Dieu qui s'est fait homme, ont toujours pris soin de nous dire que notre liberté, ce qui nous constitue en plus de notre raison et de notre langage, sera toujours confrontée, ou que de la même manière, nous serons toujours confrontés à quelque chose d'inévitable que nous devons vouloir pour servir une cause universelle. Je suis reconnaissant des fruits de la rencontre canonique avec le P. Supérieur, de nos échanges fraternels, nos rires sincères et nos riches promenades à Innsbruck. Avec le compagnon Grand frère j'ai pu recevoir un peu de mon pays, j'ai vu que son soleil continuait de briller avec entêtement pour nous donner l'espoir que cette nation qui s'est forgée une identité libre ne saurait demeurer à genoux.



A U S E R V I C E D U P E U P L E D E D I E U

PAR | P. SUDZER CHARELUS, SJ

J'ai entamé ma mission au Gesù de Miami il y a environ neuf mois. Construite en 1896, l'église de Gesù fut la première paroisse de Miami Florida. Depuis 1974, elle est entrée dans le Registre National des lieux historiques des États-Unis. Située au cœur de centre-ville de Miami, elle offre ses services pastoraux en anglais, en espagnol et en créole à une communauté très diversifiée. Une enquête réalisée au Gesù au début du mois de septembre 2024 montre que ses fidèles sont majoritairement des immigrants.

Je suis arrivé au Gesù après avoir bouclé mon second cycle de théologie au Boston College. Je dis merci au Seigneur de m'avoir permis d'étudier en ce lieu. J'ai pris ces études très à cœur. Je les ai considérées comme un privilège et une grâce de la part de Dieu parce qu'en Haïti les troubles politiques incessants sont un frein considérable à l'aboutissement d'une année académique des jeunes universitaires.

Boston College m'a offert un calme favorable à mon développement intellectuel ; j'ai donc effectué ces études dans une ambiance de prière, en faisant de mon mieux pour en tirer le maximum de profit en vue de mieux servir le peuple de Dieu. Donc, pour moi, ces études n'ont pas été une fin en elles-mêmes, mais une préparation pour la mission de la Compagnie universelle.

C'est pour moi un grand privilège de pouvoir servir en tant que prêtre jésuite au Gesù. Nous sommes six prêtres dans la communauté : un Dominicain, David Pantaléon, curé de la paroisse ; trois Cubains, Eduardo Alvarez qui a servi comme curé pendant plus de vingt ans, Javier Lopez, ancien professeur à la Grégorienne, et Eduardo Garcia Tamayo, vicaire de la paroisse ; un Américain, James Lambert ; et un Haïtien, Sudzer Charélus. Nous sommes donc des immigrants servant des immigrants. La vie au Gesù tourne autour de la messe et la confession.



Avec ses vingt-quatre messes et vingt-trois séances de confession par semaine, l'église de Gesù représente un sanctuaire où les gens viennent se ressourcer à longueur de journée.

En tant que jeune prêtre, cette paroisse constitue un cadre me permettant de développer une grande familiarité avec Dieu et la vie de l'Église. Je célèbre la messe et écoute la confession presque tous les jours. Chaque eucharistie est pour moi une rencontre nouvelle avec le Christ me transformant en un instrument pour offrir le sacrifice du mystère de la Nouvelle Alliance au milieu de son peuple. La confession est un ministère que je vis dans la foi et l'Espérance. Elle représente un moment de transformation spirituelle qui m'ouvre à ce grand mystère qui nous dépasse tous : la miséricorde de Dieu envers ses enfants. Chaque séance de confession me fait prendre conscience de mes propres péchés, et m'invite à la repentance. Il s'agit d'un ministère qui me rend humble, car, comme ces personnes que je reçois au confessionnal, j'ai autant besoin du pardon et de la grâce de Dieu afin de pouvoir rester sur le chemin de la sainteté.



Je suis également en charge de la pastorale des jeunes dans la paroisse. J'accompagne un groupe constitué de professionnels et d'universitaires. Ils se réunissent tous les jeudis soir pour partager les grâces qu'ils ont reçues de Dieu au cours de la semaine, se recueillir devant le Saint Sacrement, et méditer la parole de Dieu. Ces jeunes sont pour moi une source

d'inspiration. Dans un monde marqué par tant de changements sociaux et culturels tendant à éloigner les gens du chemin de l'Église; ces jeunes s'abandonnent au Seigneur, sachant qu'Il est le seul qui soit capable d'apporter la vraie réponse à leurs préoccupations, leurs besoins leurs problèmes et leurs blessures. Le dévouement de ces jeunes me permet de garder l'espoir dans un monde qui cherche de plus en plus à se construire sans les valeurs chrétiennes.

IL FAUT D'ABORD AIMER POUR POUVOIR
EXISTER FACE À L'ABSURDE ET AINSI LE
SENS DIVIN DE CE MONDE POURRAIT VOIR
LE JOUR



Le 7 avril dernier, l'église de Gesù a initié une pastorale haïtienne. Depuis sa fondation il y a plus d'un siècle, il n'y a jamais eu un accompagnement dédié à la communauté haïtienne. C'est pourquoi le curé de la paroisse a jugé utile d'offrir aux Haïtiens un espace pour qu'ils puissent vivre leur foi dans leur langue maternelle. Dans cette optique, une messe en créole est célébrée tous les dimanches à trois heures de l'après-midi. Cette messe en créole est pour moi un moyen de rester connecter avec mon peuple dans la prière.

La pastorale des migrants occupe une grande place dans mon travail au Gesù. La localisation de la paroisse en plein cœur du centre-ville de Miami fait d'elle un lieu où les migrants arrivent en quête de toutes sortes d'assistances. Il y a environ quatre mois, j'ai lancé le programme Gesù-Hope Center dont l'objectif est d'aider nos frères et sœurs migrants qui viennent frapper à nos portes.



Ce travail auprès des migrants est très significatif pour la paroisse à bien des égards. D'abord, en ouvrant nos portes pour accueillir les migrants, il nous permet de répondre à cette exigence évangélique : « j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ». Ensuite, étant nous aussi des immigrants dans ce pays, il nous permet de nous reconnaître dans l'autre. Enfin, à un niveau beaucoup plus personnel, étant en étroite connexion avec les études que j'ai faites à Boston, il me donne l'occasion de mettre en valeur les connaissances que j'ai acquises au cours ma formation.

Je voudrais terminer en rendant grâce à Dieu pour mon cheminement dans la Compagnie de Jésus. Il est le Dieu qui m'a appelé pour me mettre à la suite de son Fils. Je ne cesserai jamais de lui demander la grâce de rester fidèle à ma vocation.



« MON ORDINATION COMME L'EXPRESSION DE LA PROVIDENCE MISÉRICORDIEUSE DE DIEU »

PAR | P. KETLER LYSIUS, SJ

Alléluia ! Il est bon de fêter notre Dieu, il est beau de chanter sa louange !... Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce, jouez pour notre Dieu sur la cithare ! (Ps 146, 1.7). C'est avec ces paroles remplies de joie reconnaissante que je veux prendre du temps pour partager mes sentiments de profonde gratitude à travers l'expérience de mon ordination presbytérale et de ma première messe solennelle à Solon, Saint-Louis du Sud.

En effet, le samedi 10 août 2024, mon compagnon Maréus Tousséliat SJ et moi sommes ordonnés prêtres par l'imposition des mains de S.E. Mgr Wismick Jean-Charles SMM, qui a reçu lui-même son ordination épiscopale seulement huit jours avant. Ce fut un moment d'immense joie témoignant de la présence amoureuse du Beau Bon Dieu présent au milieu de nos vies et de notre histoire de peuple.

L'esthétique simplicité de la célébration et la profondeur de la liturgie ont mis en relief la qualité et le sens originel de la vocation sacerdotale qui n'est autre qu'aimer et servir pour la plus grande gloire de Dieu.

De ce fait, mon partage sera axé sur trois points.

***Mon ordination comme l'expression de la providence miséricordieuse de Dieu*

Reconnaître que mon ordination relève de l'amour gratuit de Dieu m'invite à faire mémoire de toutes grâces reçues. Voilà pourquoi, mes premiers mots se veulent être l'expression de ma plus profonde gratitude envers Dieu, envers la Compagnie, mes parents, mes formateurs, mes amis et toutes les personnes que le Seigneur a mises sur mon chemin. Mes remerciements vont à l'endroit de tous mes Supérieurs et de tous mes compagnons. J'exprime ma profonde gratitude envers Mgr Wismick Jean-Charles SMM pour avoir accepté de nous conférer l'ordre presbytéral.



Qu'il me soit permis de remercier particulièrement le père Jean-Mary Louis SJ qui a accepté joyeusement de prononcer l'homélie de ma première messe et mes compagnons P. Paul-Fils SJ, D. Rivelt SJ et S. Olden Lamothe SJ qui m'ont accompagné à Saint-Louis du Sud pour ma première messe.

Par ailleurs, l'une des choses que saint Ignace avait apprises à Manrèse, après sa blessure à Pampelune, c'est le dépassement de tout volontarisme, reconnaissant que tout est grâce. Marqué par la miséricorde de Dieu, révélée dans la vie de Jésus et stimulé par la vie des saints, Ignace entreprend de répondre à ce qu'il a découvert. De l'attitude volontariste dans laquelle il a été formé, il décide de se convertir en disciplinant sa vie par le jeûne, de nombreuses heures de prière et toutes sortes de pénitences.

LE SEIGNEUR M'A CHOISI PAR PURE GRÂCE SANS AUCUN MÉRITE DE MA PART. JE ME SENS DONC INVITÉ À FAIRE DE MA CONSÉCRATION SACERDOTALE UN DON POUR LES AUTRES.

Petit à petit, à Manresa, il a commencé à comprendre que ce volontarisme l'empêchait de se laisser guider par Dieu.

Le point culminant viendra avec l'expérience de La Storta où il se sent placé par Dieu avec son Fils qui porte la croix. Je pense que mon ordination m'a replacé dans ce même horizon d'action de grâce tout en sachant que le fait de recevoir la consécration sacerdotale n'est autre que l'expression d'un Dieu Miséricordieux et Provident. Le Seigneur m'a choisi par pure grâce sans aucun mérite de ma part. D'ailleurs le texte de l'évangile du jour a rehaussé ce sentiment de l'antériorité de la grâce divine dans mon processus vocationnel.



« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure » (Jn 15,16). Voilà pourquoi, durant la cérémonie mon cœur n'a cessé de ruminer cette gratitude envers le Bon Dieu pour le don de la vie, de la foi et de la vocation. Mgr Wismick Jean-Charles SMM a abondé dans le même sens quand il nous rappelait qu'il est nécessaire de laisser le Christ occuper le centre de notre vie et notre apostolat. Car, c'est le Christ lui-même qui me rappelle les paroles programmatiques et existentielles de Jésus : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5).

Cette affirmation est vitale pour moi dans le sens qu'elle m'invite à construire ma vie sacerdotale sur le Christ lui-même, cet ami fidèle sur qui on peut compter dans les bons comme les mauvais temps.

P. Jean-Mary va dans le même sens dans son homélie lors de ma première messe quand il déclare que: « Dieu a toujours été présent dans ma trajectoire et a toujours placé sur mon parcours des anges pour me guider, m'orienter et m'accompagner ». Magnificat ! Mèsi Bondye ! Quelle grâce ! Tout est Grâce et tout doit être Action de Grâce !

Je fus très touché par ces propos du père Jean-Mary SJ qui m'a invité au cours de sa prédication, à garder ce contact permanent avec le Christ dans la prière pour être toujours en action de grâce. Car, dit-il, mon ordination a eu lieu dans un contexte national et international difficile ; un contexte de crise de référence et de grande confusion entre le mensonge et la vérité, entre le témoignage et le contre-témoignage.

De plus dans l'offrande de la Contemplation de l'Appel de la deuxième semaine, notre fondateur invite l'exercitant à accepter l'expérience des insultes, des reproches et de la pauvreté pour rencontrer le Christ.



Dans les règles du discernement, il avance pour dire que la désolation peut être une occasion pour l'action de Dieu lorsque celui qui l'exerce gagne en patience, reconnaît sa tiédeur et accepte qu'il ne peut pas le faire seul et qu'il a besoin de la grâce de Dieu. Il s'agit donc de découvrir Dieu en toutes choses (événements, histoires, rencontres et expériences) et ainsi de les transformer. Je me sens donc invité à ne jamais perdre de vue l'importance de demander au quotidien la grâce de la gratitude en faisant de ma consécration sacerdotale un don pour les autres.

***Mon ordination comme don pour les autres*

Durant ces moments d'allégresse pour l'Église et le pays je fus habité par le sentiment du don de moi-même pour les autres. À la suite du Christ, le Grand-Prêtre, j'ai ressenti un appel pressant pour continuer à être au service de mes frères et sœurs d'une façon particulière dans la manière de les aimer et les accompagner dans la logique de la synodalité lancée par le pape François. En ce sens, j'étais dans la grande admiration de voir comment tant de personnes étaient venues prier avec moi le jour de mon ordination et de ma première messe.

Ce fut vraiment l'expression d'une parfaite communion et d'une authentique attestation pour dire que je ne suis pas prêtre pour moi-même sinon pour la communauté, plus précisément ceux et celles en quête de consolation, de joie, de justice, d'amour et de salut. Les exhortations de Mgr Wismick ont fortement résonné en moi parce qu'il m'invite à garder et à méditer le style du Jésus Bon Pasteur qu'il résume, à la suite du Saint Père, en trois mots : proximité, tendresse et compassion.

Cette logique du don m'invite à partager les joies et les espoirs, les angoisses et les tristesses de toutes les personnes que le Seigneur aura à mettre sur mon chemin, tout en leur apportant espérance et amour, surtout le contexte tellement difficile qu'est le nôtre. Cette pro-existence se nourrira, rappelle Mgr Wismick, de trois principales sources, à savoir la prière, le service et la communion

Par ailleurs, être don pour les autres demande beaucoup de courage et confiance dans le Seigneur dans un monde marqué par le mensonge et un déficit généralisé de témoignage édifiant. C'est dans ce sens que le père Jean-Mary m'a invité à aller à contre-courant de tout ce qui ternit l'image du Christ serviteur. Ainsi donc, mon ordination presbytérale sera une grâce pour les autres, comme porteuse de vie et d'espérance, dans une perspective de construire et de marcher ensemble.

***Mon ordination, porteuse de vie et d'espérance
dans un contexte synodal*

Le troisième point m'amène à vivre la consécration sacerdotale comme un instrument fragile et inutile entre les mains du Seigneur. J'ai cette conscience que si le Seigneur a pris le risque de compter sur moi en faisant de moi instrument de sa grâce et collaborateur à son œuvre de salut, c'est parce qu'Il entend faire de moi un cocréateur. Si lui le Créateur est habité par ce désir biophilique, il est indéniable que je dois m'aligner à partir de cet horizon vital en devenant pain de vie pour les autres, porteur d'espérance, défenseur et promoteur de la vie dans toutes ses dimen-

sions. De là prend tout son sens, la trilogie de la mission du prêtre rappelée solennellement par le père Louis SJ : mission d'intercession, de prophète et de consolation. Cela m'a beaucoup touché et m'invite à m'ouvrir au Seigneur pour servir son peuple qui attend la fraîcheur d'une parole vraie, consolatrice, réconciliatrice et remplie d'espérance.

Au fond, ce que Dieu m'a fait comprendre en ces temps de Magnificat, c'est qu'en lui les termes vouloir, être, dire et faire sont des termes foncièrement interchangeables. Étant donné qu'il m'est impossible d'arriver à ce degré de fidélité ontologique, au moins j'ai le désir du désir de répondre généreusement et joyeusement au service pour lequel il m'a oint.

Je demande au Seigneur de m'accompagner par son amour pour que ce service soit accompli dans la joie de l'Évangile et la proximité apostolique, en apportant consolation et amour à mes frères et sœurs.

Voilà pourquoi, en faisant mémoire de toutes les grâces reçues en lien avec ces récents événements, mon cœur exulte et en moi se renouvelle le désir de suivre le Christ serviteur. Comme me l'a rappelé mon curé, le P. Wilkens Lampy, lors de ma première messe, depuis l'ordination, je suis sur le Mont Thabor, participant aux grandes manifestations de la gloire de la Transfiguration, il importe, poursuit-il, de me préparer aux épreuves et au prix à payer pour

la consécration sacerdotale. Mon unique appui est et sera Jésus, le roc éternel et

l'ami fidèle pour toujours, en dehors de qui je ne peux rien faire.

Par conséquent, au terme de ces grandes expériences de grâce,

mon désir pour cette fois est d'être fidèle aux actions créatrices et aux surprises du Bon

Dieu fidèle qui me propulse toujours vers de nouvelles choses. C'est ainsi que je pourrai collaborer joyeusement et généreusement à

l'historisation du Royaume de Dieu là où il m'a planté. C'est la

disposition de mon cœur pour vivre les nouvelles aventures auxquelles le Seigneur m'invite à travers ma nouvelle mission dans le Nord du pays. Je compte sur la prière et l'amitié de tous-tes et de chacun-ne.

LE SEIGNEUR M'A CHOISI PAR PURE
GRÂCE SANS AUCUN MÉRITE DE MA
PART. JE ME SENS DONC INVITÉ À FAIRE
DE MA CONSÉCRATION SACERDOTALE UN
DON POUR LES AUTRES.



« L'ORDINATION PRESBYTÉRALE ET L'EUCCHARISTIE AU CŒUR DE MA MISSION »

PAR | P. MAREUS TOUSSELIAT, SJ

Cet été 2024, j'ai eu la grâce d'être ordonné prêtre dans la Compagnie de Jésus par l'imposition des mains de Mgr. Wismick JEAN-CHARLES, smm. Ce fut un moment de profonde émotion et de gratitude pour moi, ma famille et tous mes proches. L'ordination en Haïti, une terre marquée par une foi vivante et un peuple résilient, a donné une dimension particulière à cet appel au service du Christ. Après plusieurs années de formation, de discernement et de prière, j'ai eu la grande joie de m'engager à la suite du Christ dans le sacerdoce pour le servir auprès de celles et ceux qu'il met sur ma route. Être prêtre, c'est à la fois une étape personnelle et communautaire, un événement de grande importance pour l'Église et la Compagnie universelles. Être prêtre jésuite revêt l'importance d'un appel à un service particulier, enraciné dans la spiritualité ignatienne.

La Compagnie de Jésus m'a formé à découvrir Dieu dans toutes choses et à répondre aux besoins concrets des plus vulnérables, ceux qui vivent aux périphéries sociales et géographiques.

C'est aussi un appel de l'Église pour servir le Seigneur dans un monde où la discorde et la controverse dans les débats sur la « foi chrétienne et Dieu » sont bien présentes dans le quotidien des peuples.

En Haïti aujourd'hui, la vie ecclésiale est bouleversée par des crises économiques et sociopolitiques qui produisent des phénomènes déshumanisants et touchent en profondeur la dignité du peuple haïtien : insécurité généralisée, pauvreté extrême, éducation au rabais, désengagement familial, etc. Mon ordination, en ce sens, m'interpelle à émettre une réponse à cet appel à servir, non seulement à travers la célébration des sacrements et la prédication, mais aussi comme étant un acteur d'espérance et de changement sans être un activiste sociopolitique traditionnel. Le jour de mon ordination restera gravé dans ma mémoire comme un moment de grande joie, de recueillement et d'engagement. C'est un événement qui a non seulement marqué le début de mon ministère sacerdotal, mais aussi il m'a appris la profondeur de la fraternité au sein de l'Église.



Je découvre que l'ordination comme le baptême, n'est pas seulement un événement personnel, mais aussi un « OUI » au Seigneur qui implique une vie communautaire tout au long de l'existence, car être prêtre c'est être pour et avec les autres sur le chemin de la foi pendant toute sa vie. La présence de ma famille, de mes amis, et des fidèles a renforcé cette dimension communautaire de mon ministère. Chacun, à sa manière, a contribué à faire de ce jour une véritable fête de la foi. En voyant les visages illuminés par la prière, j'ai ressenti avec force combien le prêtre est avant tout un serviteur, appelé à rendre le Christ présent au milieu de son peuple.

L'ORDINATION COMME LE BAPTÊME, N'EST PAS SEULEMENT UN ÉVÉNEMENT PERSONNEL, MAIS AUSSI UN « OUI » AU SEIGNEUR QUI IMPLIQUE UNE VIE COMMUNAUTAIRE TOUT AU LONG DE L'EXISTENCE, CAR ÊTRE PRÊTRE C'EST ÊTRE POUR ET AVEC LES AUTRES SUR LE CHEMIN DE LA FOI PENDANT TOUTE SA VIE..

Par ailleurs, en tant que prêtre jésuite, je suis appelé à servir là où les besoins pastoraux sont les plus pressants, souvent dans des zones géographiquement difficiles.

Dans certaines régions d'Haïti, l'accès aux sacrements, en particulier à l'Eucharistie, est un défi quotidien pour de nombreuses personnes. Les routes sont impraticables et les moyens de transport sont limités. Pourtant, malgré ces difficultés, la soif de Dieu demeure vivante dans le cœur des fidèles. Dès les premiers jours suivant mon ordination, je me suis rendu à Pérodin, dans la Chaîne des Cahos et des Montagnes Noires, pour rejoindre mes parents où ils habitent depuis un bon moment à cause du contexte d'insécurité alarmante dans la commune de Petite-Rivière de l'Artibonite.



J'ai eu la grâce de célébrer plusieurs messes, notamment avec des membres de ma famille et des communautés dans des zones reculées. Ces célébrations ont marqué le début de mon ministère sacerdotal et m'ont profondément rappelé la centralité de l'Eucharistie.

C'est dans ce sacrement que le Christ se rend réellement présent, qu'il nourrit son peuple, et qu'il l'envoie en mission. En tant que nouveau prêtre, chaque messe est pour moi une rencontre renouvelée avec Dieu, une occasion de rendre grâce pour cet immense don qu'il m'a fait, et de partager cette grâce avec les autres, particulièrement ceux qui ne peuvent pas participer à la messe régulièrement. En chaque lieu où j'ai célébré la messe, la communauté s'est rassemblée avec ferveur, non seulement pour recevoir le Christ dans l'Eucharistie, mais aussi pour vivre une communion fraternelle.

La foi de ces fidèles, forgée dans l'adversité, est une source d'inspiration quotidienne. À travers leurs prières, chants et gestes de piété populaire, ils témoignent de leur confiance indéfectible en un Dieu qui marche avec eux. Lors de ces messes, j'ai senti une forte connexion entre la vie de la communauté et la passion, la mort et la résurrection du Christ. La souffrance due aux difficultés matérielles, à la violence ou à l'isolement géographique, devient, dans l'acte eucharistique, une offrande de foi, où la résurrection prend tout son sens. Je suis profondément touché par cette foi qui transforme la souffrance en espérance, et je me sens appelé à en être témoin et serviteur.



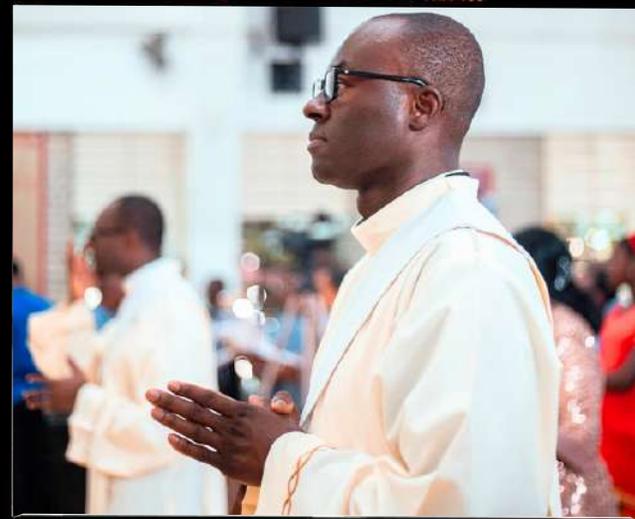
41



TRA 400

41

TRA 400



Cette expérience m'a permis de comprendre que la foi du peuple haïtien est profondément ancrée dans une histoire marquée par des luttes et des souffrances, mais aussi par une capacité unique à se relever face à l'adversité.

Depuis l'époque coloniale et la révolution qui a mené à l'indépendance, jusqu'aux catastrophes naturelles récurrentes et aux crises sociopolitiques, les Haïtiens ont toujours tourné leur regard vers Dieu pour trouver la force de continuer. Cette résilience n'est pas seulement une posture de survie, mais une expression vivante de la foi en un Dieu qui marche avec son peuple, partage ses peines et l'accompagne dans sa quête de dignité et de justice.

Chaque messe célébrée dans ce contexte devient un moment de profonde espérance, où la foi prend la forme d'une résistance spirituelle.

Enfin, ces premiers mois de sacerdoce m'ont déjà montré que la mission du prêtre, spécialement en Haïti, est à la fois un défi et une source d'immense grâce. Célébrer l'Eucharistie dans les lieux les plus reculés m'a permis de rencontrer le Christ vivant au cœur de la foi et de la résilience de son peuple. Je continue d'apprendre, chaque jour, que mon sacerdoce est un service humble, mais nécessaire, enraciné dans l'amour de Dieu pour les pauvres et les marginalisés.

